

Voyages, voyages, ...

Les enfants et petits enfants vont bientôt sortir de leur période d'examens et penser aux vacances. Nous aussi, nous allons vivre peu ou prou ce temps d'été en quittant certaines habitudes, en changeant de régime, de rythme de vie. Nous n'allons pas tous partir en voyage, par choix, parce que d'autres engagements nous retiennent ici ou parce, aujourd'hui pensionnés, nous voyageons à d'autres périodes de l'année.

Il va donc être question de voyages dans cette revue ... sans en faire, rassurez-vous, un catalogue d'agence touristique. Nous avons estimé plus intéressant d'aborder la question sous un angle plus personnel: en quoi le fait de voyager nous touche-t-il dans notre être profond, en quoi les relations et rencontres que nous pouvons vivre à cette occasion participent-elles à notre murissement psychique et spirituel? Que nous voyagions autour de notre quartier ou au bout du monde, au gré de la nature ou plongés dans l'histoire humaine, que le voyage soit petit ou grand, ou même qu'il soit le grand dernier, celui du passage au-delà de la mort, c'est l'état d'esprit dans lequel on sort de chez soi - et de soi - qui importe et qui va nous transformer.

D'autres pages de la revue peuvent également faire penser au voyage: aller vers soi avec miséricorde, prier sur la route des vacances, être ramenée à l'essentiel après un voyage en amnésie, ... Et si d'autres pages encore sont étrangères à ce thème, gageons qu'elles méritent également votre attention et suscitent votre intérêt.

Il se trouve en outre quelques textes pour prier, un rien plus nombreux qu'à l'accoutumée. N'est-ce pas une belle manière de prolonger la méditation de l'un ou l'autre article après sa lecture? Comme je l'entendais dire étant enfant: «en vacances, c'est bien

de donner du temps au Bon Dieu; Lui, il n'est jamais en vacance(s), avec ou sans 's'!»

Bonnes vacances et bons voyages donc à toutes et tous.

Et n'oubliez pas d'en réserver 10 minutes pour répondre à l'enquête que vous avez reçue.

Frédéric Paque



«Depuis des millénaires, la terre n'est peuplée que de migrants et demain on migrera davantage, migrants politiques, migrants économiques, migrants climatiques. Mais les hommes sont des papillons qui se prennent pour des fleurs: dès qu'ils s'installent quelque part, ils oublient qu'ils n'ont pas de racine, ils prennent leurs ailes pour des pétales, ...»

E-E Schmitt, Ulysse from Bagdad

Enquête F+R



Chers Frères et Sœurs de Route,

Il y a quelques jours, vous avez reçu par courrier postal un petit questionnaire. Par ces quelques lignes, nous vous rappelons l'intérêt d'y répondre et vous remercions de le faire sans tarder ou de l'avoir déjà fait.

Le but de ce questionnaire est d'objectiver l'évolution du mouvement F+R à partir de votre vécu. En effet, mouvement évoque bouger, évoluer, changer, s'adapter ...

Cet inventaire devrait donc nous permettre d'évoluer vers un nouveau dynamisme mais ça ne peut se faire qu'avec votre participation!

Compléter le questionnaire ne vous prendra pas plus de 10 minutes. **Complétez-le individuellement.** Même si vous souhaitez en discuter en équipe, faites-nous le plaisir d'y répondre préalablement de votre côté, les réponses seront bien plus significatives pour notre enquête!

Merci de le compléter rapidement, et en tous cas, avant le 30 juin 2016 et **de préférence via le formulaire informatique** disponible sur

www.fraternitederoute.net/enquete

ou de renvoyer le formulaire papier à

**Fraternité de Route, Annie Crépin,
rue Antheunis, 12 - 7030 Saint-Symphorien**

Merci d'avance pour votre collaboration.

Pour l'EquAM (équipe d'animation du mouvement)
Michel et Marie-Hélène (Visé),
Frédéric (pour la revue),
Francis et Jacqueline (pour les sous),
Jacques et Annette (Liège),
Jean-Mathieu (Namur et Andenne),
Marie-Noëlle et Annie (Mons)

Je veux porter dans la lumière

*Je veux porter dans la lumière
Les gerbes blondes de l'été:
Chaudes alors seront les pierres
Et d'or les nuages ailés.*

*Les oiseaux chanteront la vie,
Les fleurs diront leurs mots d'amour,
De leurs pétales qui déplient
Au soleil leur tendre velours.*

*Petits pieds nus dans leurs sandales,
Les enfants joueront dehors,
L'herbe aux genoux, le rire au corps
Et les arbres verts pour escalas.*

*Je les contemplerai sans doute
Au bord de moi et de la route
Où le temps passé me retient,
Lui qui m'enserme de ses liens.*

*Et si, des larmes dans les yeux,
Je vois se troubler leur image,
Je prierai un «merci Dieu»
Comme Maman en son grand âge ...*



Marie-Jo,
Équipe Helder Camara, Visé

Chemin de foi

« Va vers toi, quitte ton pays, (...) deviens bénédiction. »

Gn 12, 1-2

Surprise, heureuse, de découvrir à quel point l'injonction d'Adonaï à Abram, notre "père dans la foi", est en consonance avec le texte ci-dessous, de Françoise. Ce texte touchant de profondeur où elle confie à un ami ses très bonnes raisons d'aimer les voyages nous a paru avoir sa juste place comme "Chemin de foi" dans le numéro d'été de notre revue.

Mélange de genres? Que non! Plutôt rappel, toujours urgent, du caractère subversif de notre foi. En régime chrétien, les catégories s'affolent et les frontières tombent: le bonheur est aux pauvres et celui qui veut sauver sa vie la perd ... Le temple, l'abri par excellence du sacré, c'est désormais l'homme lui-même, tout l'homme et tout homme. Le chrétien, c'est tout simplement l'humain lorsqu'il tente d'être un frère aimant sur la route des hommes. Bonheur pour certains d'ajouter que cela n'est possible que parce que c'est donné, parce que c'est grâce ...

Nicole Rutten,
Les Mains Ouvertes, Visé

LE VOYAGE: UN CHEMIN VERS SOI

«Je suis passionnée de voyages lointains surtout en Asie et je souhaiterais voyager davantage», disais-je à un ami.

Celui-ci répondit que cela l'ennuierait s'il était tout le temps en vacances.

Pour moi, le voyage, ce n'est pas des vacances. Les vacances, c'est par exemple choisir un tour operator, une agence, un club Med et se laisser conduire, ne rien décider et accepter les horaires et autres règles avec l'avantage d'être pris en charge et en relative sécurité; cela peut être aussi louer un logement et se reposer en famille. C'est en tous cas, synonyme de détente.

Le voyage à mon sens demande une longue préparation: le choix du lieu, du groupe, des locations, des guides (si c'est un trek). Le programme du voyage est à concocter avec l'aide, par exemple, du 'Routard' et du 'Lonely planet'. Nous partons en petit groupe de 5 à 8 personnes.

Vivre ensemble est déjà une belle expérience: il faut composer avec les manies et les habitudes de chacun. C'est pourquoi, chacun est invité à exprimer ses frustrations, besoins et critiques dès leurs naissances pour ne pas accumuler des non-dits.

Faire la cuisine ensemble est aussi un beau défi (pour limiter les frais, on choisit des locations avec cuisine). Comment faire sans râler quand il manque couteaux de cuisine, essuies vaisselle et casseroles convenables ou quand, sous tente, une araignée tombe dans l'assiette?

Se poser: un voyage lointain est aussi un voyage intérieur; je sors de la routine; je vais voir ailleurs pour éprouver le désir de revenir vers mes racines et mon confort car ces styles de voyages ne sont pas toujours confortables comme dormir sous tente à 4.000 m d'altitude, dans la neige et se laver dans la rivière glacée. Au retour, j'apprécie tellement plus une douche, du chauffage.

J'aime aussi avoir des journées sans programme et me sentir libre.

Se simplifier la vie: partir avec l'essentiel dans son sac, s'alléger, se désencombrer.

Une rupture m'attend à chacun de mes retours; après avoir connu un grand dénuement, j'essaye en rentrant de me séparer de ce dont je peux me passer et je trie, je distribue, je jette.

Rencontrer l'autre:

Je m'arrange pour trouver sur le net une ONG locale et apporter ce dont ils ont besoin (médicaments, vêtements, matériel scolaire).

C'est ainsi que nous avons rencontré entre autres:

- *Pierre Soete*, chirurgien belge à Kathmandu (Népal), responsable d'un hôpital où les soins sont donnés gratuitement aux plus démunis,



- *Jean-Philippe Ryckmans*, belge, responsable d'un centre pour enfants des rues au Népal,
 - *Céline Hégron*, française, infirmière, prodiguant des soins gratuits à Bénarès (Inde),
 - *Madeleine Herman de Blic*, infirmière liégeoise, fondatrice à Pondichéry de 'Volontariat en Inde',
 - *Deva Dwaba*, responsable d'une école pour orphelins à Rishikesh (Inde)
- et bien d'autres ... Et aussi des familles locales avec lesquelles nous sommes toujours en contact.



Et je suis en admiration devant ces gens qui ont quittés leur vie confortable en Occident pour servir bénévolement dans des conditions rudes mais combien gratifiantes.

Vivre l'instant présent

C'est aussi s'émerveiller ou être surpris à chaque instant et encore, être dans la compassion. Rencontrer les gens qui vivent avec le minimum et qui nous offrent un thé avec le sourire. Entrer dans une école et découvrir des enfants joyeux qui chantent pour nous accueillir.

Arriver au sommet d'un col dans l'Himalaya avec notre guide tibétain et ensemble, chanter «Kiki sosso laguelo! - Nous avons réussi; les dieux sont avec nous».

Dans un monastère, rire avec un petit moine de 6 ans assis par terre, qui se gratte le pied tout noir et puis mange son riz avec les doigts.

Au bord du Gange, le fleuve sacré, déposer son offrande faite de fleurs et bougie dans un grand recueillement et dans la prière de gratitude.

Si je relâche un instant mon attention, je me fais piquer mon sac d'oranges par un singe ou je glisse sur une bouse de vache!

Le sens du voyage, ce n'est pas seulement la détente mais aussi la vigilance de l'instant: être attentif aux codes, aux cultes, et se laisser pénétrer par la joie.

En traversant des villages très pauvres où des familles de 6 ou 7 personnes vivent dans une seule pièce, on pourrait les imaginer torturées par le manque, alors qu'elles étaient toutes rayonnantes d'une joie simple et contagieuse. Et, en ce qui concerne les endroits non touristiques, elles ne mendient pas.

Quand je reviens, je me demande comment, malgré la misère et les injustices, trouver en moi une joie qui ne dépend pas des événements extérieurs mais une joie intérieure, et décider de ne pas me laisser happer par la sinistrose ambiante.

Rester pèlerin et marcher avec beaucoup de douceur sur la terre sacrée.

Et chaque jour, bénir, remercier et ré-enchanter sa vie.

«On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait.» Nicolas Bouvier



Françoise,
"Mains ouvertes", Visé

Vacances et vacance ... :-)

"Vacances" ... vacances ... vous avez dit vacances? Rien que d'entendre ce mot me fait saliver et me réjouit le cœur. Après une année riche en émotions, en changements, mais surtout totalement saturée en boulot 7 jours sur 7, cela me fait penser au monstre du Loch Ness; on en parle souvent mais on ne voit rien venir!

"Vacance" ... Une page d'agenda barrée d'une grande ligne. Une page blanche, libre, ouverte à la respiration et à l'inspiration du moment.



"Vacances" ... Quel bonheur de quitter son "tous les jours" (et son magasin!) pour vivre ailleurs, d'un pas plus lent, autrement. Nous aimons découvrir ou redécouvrir la montagne et, depuis quelques années, nous (re)poser au Tyrol. Randonner vers les alpages, observer les marmottes, découvrir les produits locaux, écouter le silence!

"Vacance" ... Pousser sur le bouton "Pause", cela ne veut pas dire vide! Un peu de randonnée, un peu de repos (de 'glande' disent les jeunes), un peu de visite. Cette vacance-là est un vrai bonheur et permet de redécouvrir une journée rythmée par la vie du moment.

"Vacances" ... J'aime ce plaisir des (re)trouvailles, de (re)découvrir une promenade déjà faite. Loin du déjà vu, cela m'apaise et me permet de (re)trouver un rythme plus serein.

"Vacance" ... Repos du corps et de l'esprit! Après le travail harassant de la saison, ces randonnées sont un pur bonheur pour nos jambes fourbues d'autant courir. Loin de l'agitation permanente du magasin, mon esprit s'évade vers la montagne avec le vent, le soleil, la brume ou la pluie.

A tous, je souhaite de bonne(s) vacance(s)

Pascale Sépulchre,
équipe Emmaüs, Andenne

Une prière en vacances!

La voiture nous emporte par monts et par vaux à travers la France. Les enfants regardent ce pays de Loire où la famille a décidé de passer quelques jours.

«C'est la Meuse, ça, Mamy? Elle est tout en morceaux.» - «Non, mon grand, c'est la Loire, un grand fleuve de France et tu vas voir comme c'est beau; elle est garnie de châteaux.»

Evidemment, nous sommes tous séduits par ces merveilleuses tours en dentelles du château de Chambord. Nous en faisons le tour dans un petit véhicule qui rebondit sur le sol des allées ombragées puis, le soir s'annonçant, nous décidons de trouver notre gîte pour la nuit. Nous traversons la Loire à Blois que domine un très imposant château.

«Pourquoi la Loire n'a pas d'eau comme la Meuse, Mamy?» - «C'est parce qu'il fait beau et il n'y a pas assez de pluie pour remplir le lit du fleuve.»



Une charmante dame nous accueille dans un gîte niché au fond d'un grand jardin. Nous sommes tous heureux de cette halte après une journée fatigante. La maison est ancienne mais chaleureuse. On s'y perd dans le dédale des couloirs.

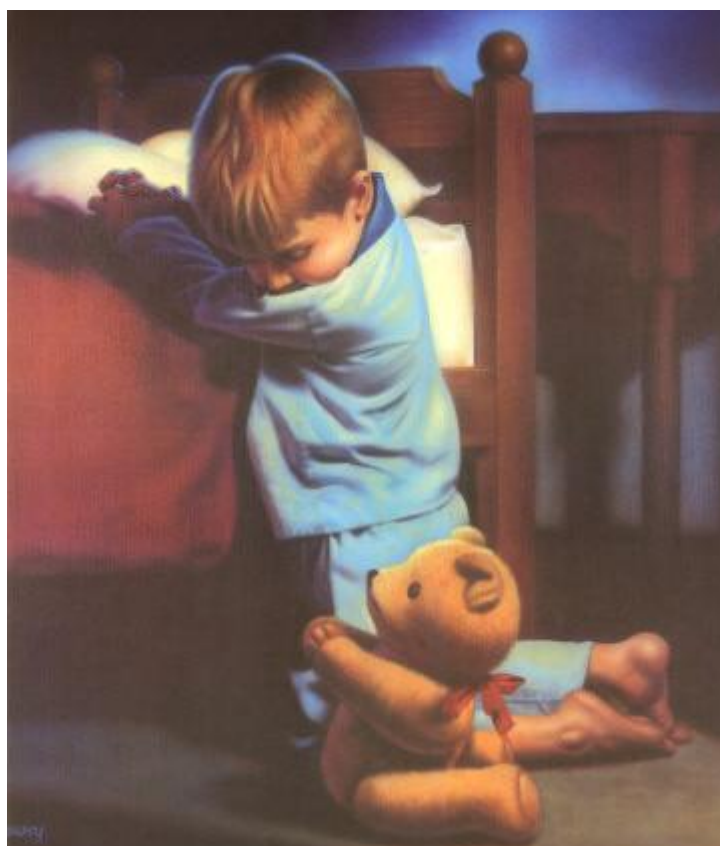
«Mamy, on va dormir dans ta chambre!» C'est Nathan qui saute sur le lit et rebondit en criant: «Claire dormira avec moi ...» Le soir tombe. Claire s'endort après l'éternelle histoire du petit nain vert.

Dans la pente du toit, un 'vélux' laisse passer un rayon de lune et se fixe sur Nathan. Il est à genoux, les mains croisées et chuchote des paroles que je ne saisis pas. «Que fais-tu, Nathan?» - «Je prie, Mamy.» - «C'est bien, mon grand. Pourquoi pries-tu?» - «Je demande à Dieu de faire pleuvoir pour remplir le lit de la Loire. C'est triste un fleuve sans eau.» - «Tu as raison ... mais nous, on ne souhaite pas trop d'eau pour nos vacances!»

Il a bien prié, notre bonhomme. Car le matin nous a réveillés sous la pluie ... eh oui! Maman et papa m'ont regardée avec un air de reproches!

Et si vous saviez que la pluie nous a trouvés à son goût pendant plusieurs jours!

Denise Halleux,
La Cordée, Visé



**«Le printemps est arrivé.
Vive le printemps...»**

Comme je comprends celui qui chantait ce refrain, parce que je suis comme lui; j'aime le printemps.

J'aime quand, après les jours sombres et trop courts, les nuits bien trop longues, le soleil se réveille et bouscule la nature pour la réveiller après l'hiver. Alors les fleurs commencent à montrer le bout de leur nez, les unes après les autres dans un ordre bien établi. Les perce-neige ouvrent le bal faisant fi des derniers frimas, puis les primevères, les tulipes, les narcisses et bien d'autres. Elles nous assurent que l'hiver est fini.

Et moi, j'aime cette saison toute en couleurs et en odeurs. Tous les ans il faut que j'en parle, tant mon âme déborde de reconnaissance pour ce merveilleux spectacle. Mon Dieu, que ta nature est belle!



Cette année, je me sens à l'aise pour en parler une fois de plus, car ce printemps tout neuf a été différent des autres. Cela fut un moment de luxuriance; les fleurs se sont épanouies presque toutes en même temps, en profusion. Les parterres, les haies, les buissons, les arbustes, les arbres fruitiers, partout des fleurs et des fleurs à profusion. J'en ai vues sur un arbuste qui n'en avait jamais portées. J'ai découvert des tulipes tellement grandes qu'elles tenaient à peine dans mes deux mains jointes, d'autres d'un orange si intense qu'elles semblaient fausses et d'autres encore d'un violet tellement foncé qu'elles en avaient des reflets noirs. J'ai découvert que les magnolias pouvaient être blancs et même jaunes. Quelles merveilles! Il paraît que c'est grâce à notre hiver

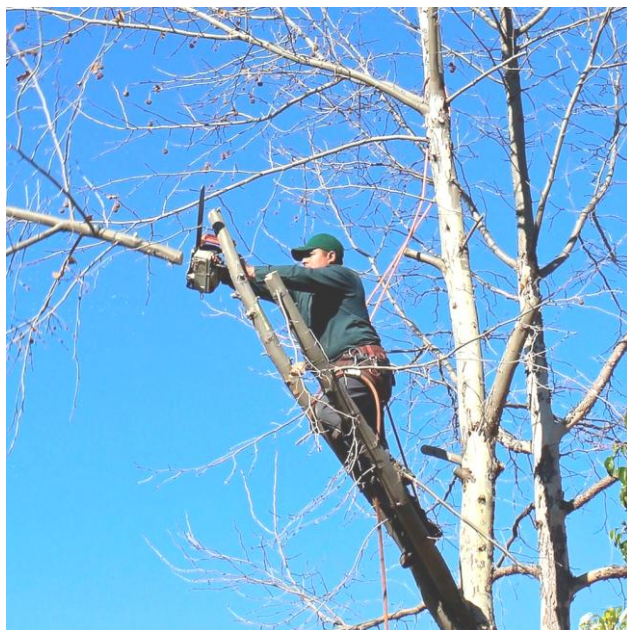
long et doux. Au moindre souffle de vent, le tapis d'orient que paraissait être la pelouse en automne se change en carquette pour chambre d'enfant, vert pâle, tachetée de pétales roses et blancs.

Magnificat!

Et pourtant ...

Il y a quelques mois, deux petits camions sont arrivés dans notre quartier. Dans leur benne: des échelles, des brouettes, des rouleaux de corde, des pelles, des râpeaux et différents autres outils. Des hommes sont descendus des camions et se sont harnachés, casques, gants, gilets fluos et lunettes. Et pour le reste de la journée et les suivantes, le calme du quartier a été rempli de bruits de moteurs aussi lancinants que la fraise d'un dentiste. Quand tout s'est tu, j'ai été voir. Une rangée de sapins qui bordaient le fond des jardins des maisons voisines avait disparu. A la place, un grand vide qui montrait un pan de ciel.

Quelques jours plus tard, j'ai retrouvé les camions dans un autre coin du quartier. Une nouvelle rangée de sapins avait disparu et les élagueurs s'attaquaient à deux immenses et magnifiques saules pleureurs. J'avais déjà vu couper des arbres; on les entamait par le bas, choisissant soigneusement l'angle des coups de cognées pour qu'ils tombent du côté prévu. Ici, les ouvriers les débitaient depuis le haut en gros tronçons qui tombaient avec un bruit sourd.



Quand je suis à nouveau passée par là, de l'un de saules il ne restait qu'une souche claire au milieu du jardin et de l'autre, une espèce de grand squelette sans la moindre trace de verdure. J'avais l'impression de voir une sorte d'Alien sorti tout droit d'une BD ou d'un film d'anticipation, avec une tête aplatie qui se terminait par deux oreilles allongées jusqu'à ressembler à des cornes et plusieurs longs bras tendus vers l'avant. Cela aurait pu être une

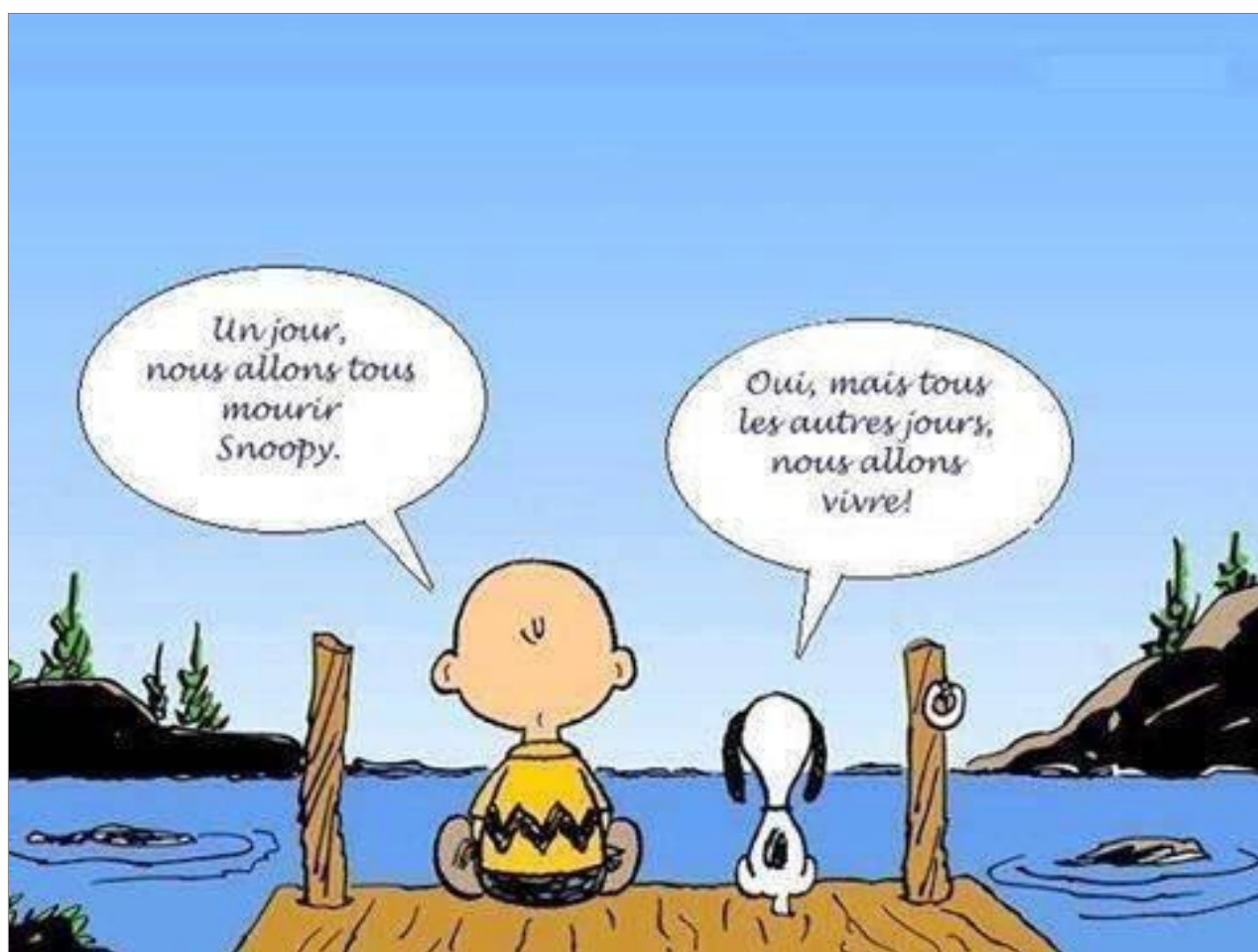
de ces œuvres d'art un peu étranges qu'on voit parfois exposées dans un parc avec, au pied, une petite plaque indiquant le nom donné à l'œuvre et le nom de l'artiste qui l'a créée. Mais quel nom lui donner? Et ici qui en est le créateur? Est-ce l'élagueur?



Les jours ont passés, le printemps est venu avec le beau temps. Quand je suis retournée du côté de mon Alien, j'ai été ébahie: un peu partout sur sa tête, sur ses bras, son corps, de petites pousses vertes apparaissaient et même déjà un rameau tombant rappelait qu'auparavant, c'était un saule pleureur.

Et le nom que méritait cette œuvre m'est apparu comme une évidence: **ESPERANCE!**

Monique Martin, Pol'Witchet, Visé



Notre Père

Notre Père qui est aux cieux,

Notre Père, toi qui es aussi Mère, Energie cosmique, Vie qui parcourt notre planète, Amour présent au cœur de notre humanité.

Que ton nom soit sanctifié,

Puissions-nous respecter notre planète, les arbres, les forêts, la mer, les rivières, l'air et tous les êtres vivants qui forment la biodiversité de ce monde magnifique.

Que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,

Que notre famille humaine puisse inventer des chemins de justice et de solidarité où tous seront respectés, sans guerre, ni armes, ni violence, et où tous les humains pourront collaborer et s'aimer en vérité.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,

Sur cette terre capable de nourrir notre humanité, que chacun trouve la nourriture pour sa famille, l'éducation pour ses enfants, le toit et le vêtement, les soins de santé; que personne n'accapare les richesses communes; que le partage du pain inauguré par Jésus devienne réalité de tous les jours.

Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs,

Nous avons chargé nos frères et nos sœurs de doctrine et de morale; nous ne leur avons pas dit: «C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés»; nous avons parlé au nom de Dieu en prétendant détenir un pouvoir supérieur. Nous n'avons pas partagé les peines et les souffrances de nos proches.

Ne nous soumetts pas à la tentation,

Nous n'avons pas cherché le silence intérieur, mais nous avons fait, comme les m'as-tu-vu, une louange tapageuse et bavarde au lieu de chercher le Présence dans le silence, la Voix intérieure, la Source qui me dit d'aimer.

Mais délivre-nous du Mal,

Qu'ensemble, nous luttons pour que reculent la maladie, les violences, les exclusions. Que le chant des anges de Noël devienne réalité: «Paix sur la terre aux hommes que Dieu chérit».

Amen

Pierre Gillet - Entraide & Fraternité
'Pistes de célébrations' pour le carême de partage 2016

Todi so'l voye avec Jolipapa

Ce 29 janvier 2016, Christian Louis nous a quitté. Il avait rédigé un petit texte pour les remerciements distribués lors de sa célébration d'à-Dieu. Il peut vous toucher, vous servir de réflexion ou de moteur à l'action.

“Il restera de moi, de mon jardin secret,
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.

Il restera de moi ce que j'ai semé
Que j'ai partagé aux mendiants du bonheur.

Ce que j'ai semé
En d'autres germera.”

Il avait aussi prévu un petit sachet de graines de lupin de son jardin accompagné de cette phrase: “En souvenir de moi, semez ces quelques graines qui fleuriront votre jardin et votre cœur.”

Par ailleurs, en septembre 2015 afin de participer à "Relais pour la Vie" à Ans, Christian et Chantal avaient constitué une équipe qu'ils avaient intitulée "Todi so'l voye avec Jolipapa", Todi so'l voye étant le nom de leur équipe de Fraternité de Route. Cette année, Chantal et l'équipe continuent sur leur lancée en participant de nouveau à un "Relais pour la Vie" les 2 et 3 juillet à Ans. Tous les renseignements sont sur le site <http://www.relaispourelavie.be/>.

Mais qu'est ce que "Relais pour la Vie"?

“Relais pour la vie est un événement qui change une vie. C'est un combinaison de besoins individuels partagés avec d'autres, dans le but commun de faire reculer le cancer.” (Cindy Menache Volontaire).

Relais pour la Vie est un événement festif, pour tous les âges, axé autour de la solidarité et de la collecte de fonds en faveur de la lutte contre le cancer. Pendant 24 heures, les acteurs communautaires d'une ville ou d'une localité se mobilisent afin de:

- Célébrer et mettre à l'honneur des personnes qui ont vaincu ou se battent

encore contre le cancer.

- *Rendre hommage aux personnes emportées par le cancer et soutenir celles luttant encore contre cette maladie.*
- *Lutter ensemble contre le cancer.*

Des équipes parrainées ou sponsorisées se relaient pendant 24 heures. Au moins une personne de l'équipe doit être présente sur le parcours à tout moment. Les 24 heures symbolisent en effet le combat de chaque instant mené par les patients et leurs proches contre la maladie. Un Relais pour la Vie n'est pas une compétition sportive! C'est l'occasion de rassembler et de mobiliser la vie associative d'une ville ou d'une localité.

(Extrait du site de Relais pour la Vie)

Un tout grand merci à Chantal et à Christian pour leurs idées novatrices. Ils les ont insufflées avec tant de cœur et de dynamisme pendant de nombreuses années à notre mouvement.

L'histoire de Christian restera pour nous l'histoire d'un homme empreint de simplicité, clairvoyance, sérénité placide, présence calme, humour discret et ... debout jusqu'au bout.

Annette et Jacques,
Chaîne de Liège

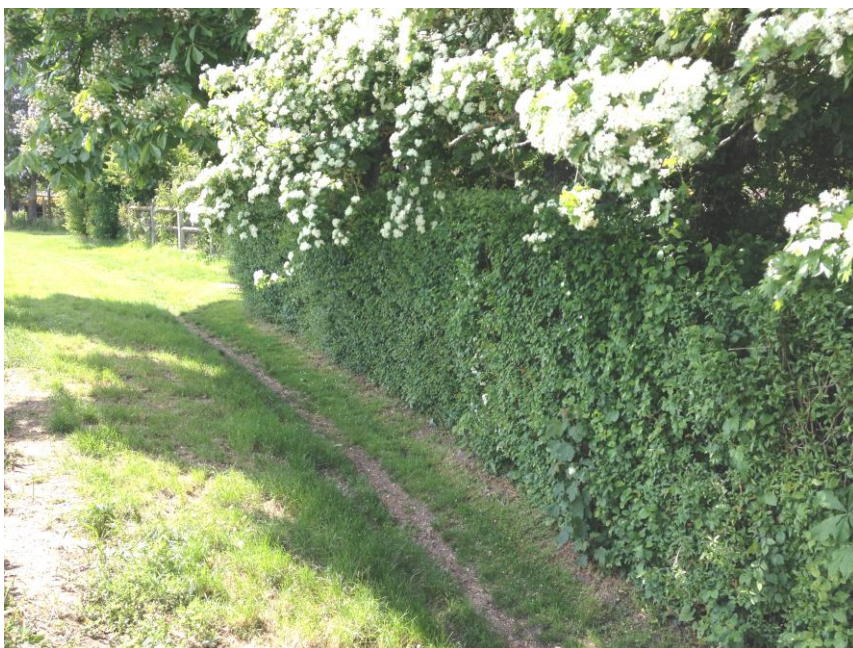


AU GRE DE LA NATURE

C'est lundi de Pentecôte, Maguy et moi nous allons nous promener dans les bois de Fouron-le-Comte. Le ciel est chargé de sombres nuages annonçant d'éventuelles giboulées, nuages poussés par un vent piquant de Nord-Ouest. Heureusement le parcours choisi nous protège de cette froide bise digne des Saints de glace et nous sommes habillés quasi comme en hiver. La température est seulement de 11 degrés, mais à l'abri du vent et accompagnée de quelques éclaircies laissant filtrer un soleil printanier, la promenade se révèle bien agréable, à la fois active et contemplative.

Balade dans une nature fraîchement reverdie déclinant la couleur verte en une infinité de nuances subtiles auxquelles viennent s'ajouter les bouquets immaculés formés par les milliers de petites rosaces blanches des aubépines qui exhalent leur parfum discret

caractéristique du printemps et des haies vives fleuries. Les fleurs champêtres tissent des motifs multicolores dans les prés et sur les talus où la renoncule allie merveilleusement ses corolles d'or au bleu azuré de la véronique.



Dans un sous-bois, le muguet vient d'ouvrir à la lumière filtrante ses blanches clochettes à l'odeur suave. La fraîcheur de l'air n'empêche pas les oiseaux de remplir de leurs chants l'immense cathédrale verte.

Au hasard des chemins, la vue parfois plonge sur le frais vallon du Noorbeek ou s'élargit sur l'horizon de la vallée de la Meuse

montrant au loin les falaises crayeuses de la Montagne Saint-Pierre ou encore vient se fixer sur le val pittoresque de la Voer qui coule tranquille et étonnamment limpide entre bois et prairies.

Tant de tableaux changeants, tant d'images picturales, tant de chants forment une véritable "symphonie pastorale" évoquant la célèbre musique de Beethoven.



Oui une fois de plus, dans la nature, marche et action, observation et contemplation se complètent pour non seulement assainir le corps et l'esprit mais aussi pour celui qui veut y croire et le rechercher, pour élever l'âme vers Celui qui, de son Souffle divin, nous anime et anime l'univers.

Emmanuel Moons,
La Cordée, Visé

*«Ne faut-il pas que Dieu soit caché
pour que l'homme soit responsable?»*

Karl Jaspers

La miséricorde envers soi-même

Notre pape François nous demande:

«Laissez-vous envahir par l'amour de Dieu! C'est le grand temps de la miséricorde.»

La miséricorde est la conséquence de l'invasion de l'amour de Dieu dans nos cœurs. L'amour de Dieu est premier. Jésus frappe à ma porte et Il m'appelle par mon nom. C'est à moi, d'entrouvrir la porte: «Qui entend ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui, je prendrai mon repas avec lui et lui avec Moi.» (Ap 3,20)

Quand je laisse l'amour de Dieu m'envahir, je deviens porteur de cet amour et de cette miséricorde. Je réponds alors à l'appel de Jésus: «Aime ton prochain comme toi-même!»

Je suis donc invité, avec insistance, à m'aimer moi-même pour pouvoir mieux aimer mon prochain et avoir de la miséricorde pour moi afin de la dispenser aux autres. Comment puis-je aimer les autres si je ne m'aime pas moi-même, si je ne me considère pas ou peu comme valable et comme aimable? Ai-je un regard miséricordieux sur moi-même?



Cette question est vitale pour nous les aînés qui, n'étant plus liés à la vie active, peuvent se sentir inutiles, voire même être un poids pour leurs proches. Et quand la dépendance augmente, il est fréquent d'entendre le désir d'en terminer avec cette vie «dans laquelle je suis une charge pour tout le monde!»

La tentation est alors grande de se cantonner dans des jugements négatifs vis-à-vis de soi: «Je ne puis plus rien faire pour mes proches! Je vis dans l'attente d'une visite! Je ne suis pas intéressant pour mes petits-enfants!» Et cela ne fera que s'aggraver avec le temps: «C'est dans un home pour personnes âgées qu'on va m'enfermer pour mon plus grand confort!»

Qu'ai-je fait de ce regard miséricordieux que je devrais avoir sur

moi-même? Puis-je me regarder avec le regard de Jésus, l'œil miséricordieux du Père?

Dieu notre sauveur a manifesté sa bonté et sa tendresse pour tous les hommes. Il nous a sauvés. Il l'a fait dans sa miséricorde et non pas à cause d'actes méritoires (Ti 3,4-5). Puis-je accueillir cette grâce du Seigneur de me laisser aimer comme je suis avec mes limites et les dépendances dues à mon âge, sans devoir accomplir des prestations? Puis-je trouver cette paix intérieure, cette joie de me savoir aimé et choisi par Dieu sans conditions et vivre l'instant présent sous son regard miséricordieux? Le cœur du Père est proche de mes grandes et petites misères. Il me soutient, m'encourage, m'insuffle son Esprit et me dynamise dans mes limites.

Voilà de biens belles paroles, me rétorquerez-vous en lisant ces lignes: «Et toi, Robert, qu'en fais-tu?» Cette question judicieuse me met en réflexion active: «Robert, dans un an tu auras lâché ta présidence à Vie Montante. Que vas-tu faire pour combler le vide que cela va créer dans ton existence, avec le manque d'occupations et d'appréciations qui va se manifester?»

La sagesse de Dieu m'incite à poser ce regard de miséricorde sur moi et à croire que j'ai autant de valeur à ses yeux en tant que président qu'en tant que simple membre de Vie Montante. Ce sera sans doute le temps de passer d'un style de vie active à un rythme plus lent, rempli de moments de lecture, de méditation et d'émerveillement devant ce que Dieu a fait dans ma vie.



Il s'agira de passer plus de temps à "être" et à "moins faire", à être davantage en relation avec moi-même, avec Dieu, avec Thérèse, avec les miens et tous ceux que Dieu mettra sur ma route. L'Esprit de Jésus continuera à dynamiser ces moments d'être et de rencontres et à faire fructifier mes relations au monde.

Robert HENCKES, président de Vie Montante



PIERRE RABHI

Chers Frères et Sœurs de Route,

Je souhaiterais vous faire connaître, un peu, si vous ne le connaissez déjà, cet homme remarquable.

En guise de présentation

Paysan, écrivain, penseur français d'origine algérienne, philosophe et poète à ses heures, Pierre Rabhi est l'un des pionniers de l'agriculture écologique en France.

Il défend un mode de société plus respectueux des hommes et de la terre et soutient le développement de pratiques agricoles accessibles à tous, tout en préservant les sols nourriciers, à l'opposé de l'agriculture chimique et intensive qui les détruit.

Ses origines

Né en 1938 dans une oasis du sud algérien d'un père forgeron, Pierre Rabhi est confié après la mort de sa mère, à un couple de français venus travailler dans son pays (il a 4 ans à ce moment). Il reçoit alors une éducation européenne tout en préservant ses racines algériennes et musulmanes. Il se convertira cependant au christianisme à l'âge de 17 ans.

La préparation et l'action

En 1960, alors qu'il est ouvrier dans une entreprise parisienne, il met en cause les valeurs de compétition de la modernité. Avec son épouse Michèle, une parisienne, il quitte la capitale pour s'installer dans les Cévennes ardéchoises.

En 1972, après avoir fait la découverte de l'agriculture biologique et écologique, il applique avec succès ces méthodes sur sa petite ferme, dans l'agriculture et l'élevage, sur cette terre aride et rocailleuse où grandiront ses cinq enfants.

A partir de ce moment, il ne cessera d'intervenir en France et dans plusieurs pays en faveur du développement durable et de l'agro-écologie. (Formations et actions de développement dans de nombreux pays européens et africains – Pologne, Ukraine, ... - Burkina Faso, Algérie, Sénégal, ...).

En 88, Pierre Rabhi est reconnu comme expert international pour la sécurité alimentaire et la lutte contre la désertification. Il participe à des programmes d'échelle mondiale, y compris sous l'égide des Nations Unies.



La philosophie de Pierre Rabhi - par des citations

«J'ai bien peur que les conséquences de nos inconséquences nous mènent à des crises majeures, à des apocalypses biologiques diverses. L'humain moderne est de moins en moins en contact avec les forces vives de la vie alors qu'il est complètement dépendant d'elles pour survivre. Que deviendrons-nous sans cette terre nourricière que nous saccageons? Il faudrait prendre conscience et véritablement ne plus considérer la nature comme une matière uniquement exploitable, mais comme une entité

vivante à respecter: Il faudrait même re-spiritualiser tous nos rapports avec la nature.»

«Il nous faudra répondre à notre véritable vocation qui n'est pas de produire et de consommer jusqu'à la fin de nos vies, mais d'aimer, d'admirer et de prendre soin de la vie sous toutes ses formes.»

«Il faut évoluer, quitter le culte d'une croissance indéfinie, du "toujours plus", de cette accumulation qui ferait prétendument notre bonheur. A mes yeux, sobriété et bonheur de vivre vont de pair.»

Pour mieux concrétiser son action et sa philosophie, Pierre Rabhi animera régulièrement des conférences ou ateliers sur la simplicité volontaire, la décroissance, la protection de la biodiversité et l'agriculture biologique.

Il publiera de nombreux ouvrages dont "Vers la sobriété heureuse", "Ecologie du 21^e siècle", "L'agro-écologie, une éthique de vie", "La puissance de la modération".

L'avenir et "La charte"

Au plan familial, Pierre Rabhi est heureux pour l'avenir: en effet, plusieurs de ses enfants lui ont emboité le pas et appliquent ses principes dans des actions importantes.

Il est l'initiateur de plusieurs mouvements et structures qui poursuivent et complètent son action: "Association Terre et Humanisme", "Les oasis en tous lieux", "Les amanins", "Colibris". Plus de détails peuvent être découverts sur le site www.pierreraabhi.org.

Sur ce site on peut également trouver le texte complet (3 pages) de "La Charte", dont voici les premières lignes:

«Quelle planète laisserons-nous à nos enfants?

Quels enfants laisserons-nous à la planète?

La planète Terre est à ce jour la seule oasis de vie

que nous connaissons au sein d'un immense désert sidéral.

En prendre soin, respecter son intégrité physique et biologique, tirer parti de ses ressources avec modération, y instaurer la paix et la solidarité entre les humains, dans le respect de toute forme de vie, est le projet le plus réaliste, le plus magnifique qui soit.»

Petite remarque anodine

Avec "Humaniser le milieu de vie", "Etre concrètement au service des autres", "Laisser ce monde un peu meilleur que nous l'avons trouvé", de notre charte et de notre prière F+R, il me semble que nous vibrons en harmonie avec la philosophie de Pierre Rabhi.

Nous pouvons donc lui faire savoir qu'il est vraisemblablement sur le bon chemin!

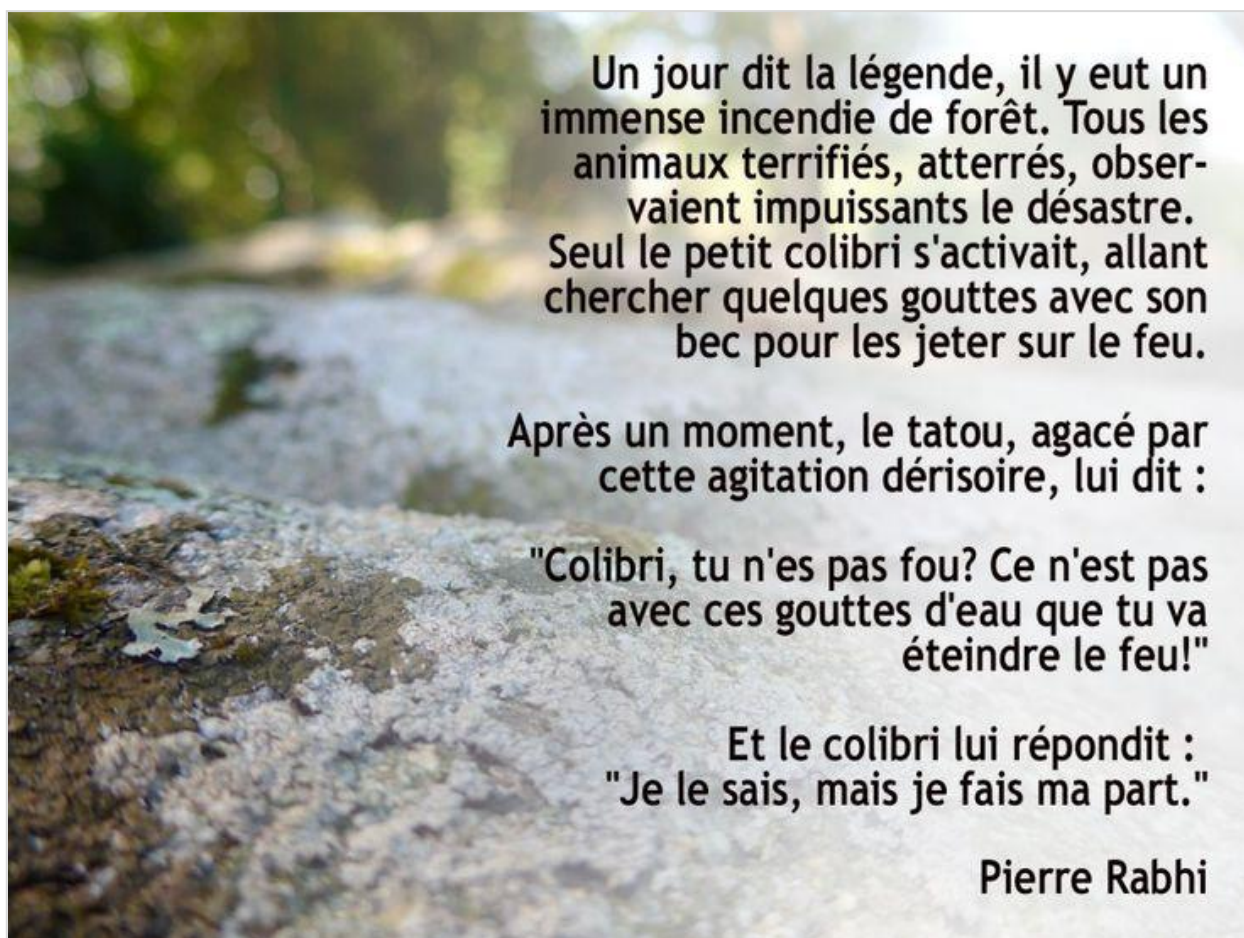
Trêve de modestie!

Chers Sœurs et Frères en F+R,

Bonnes vacances à toutes et tous sous le soleil estival !

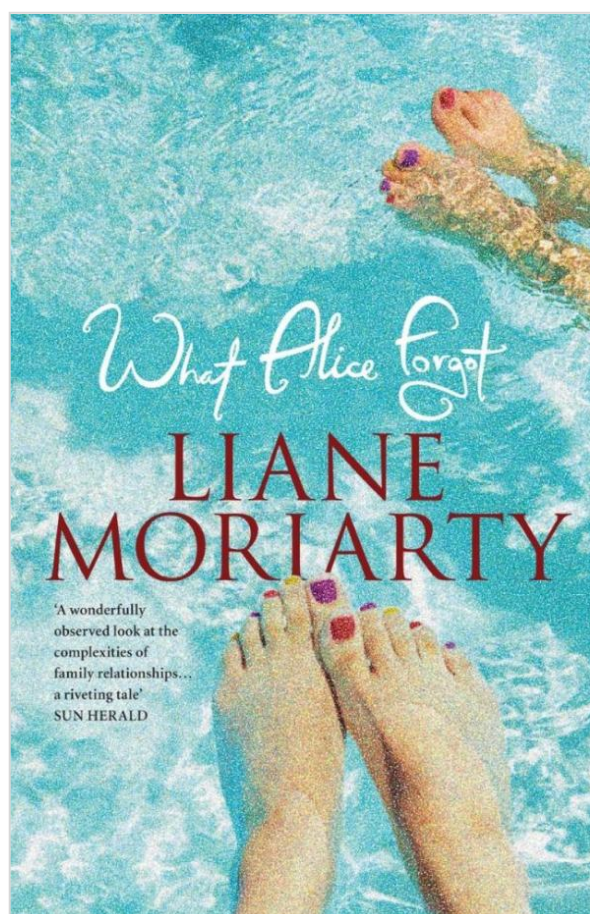
Et revenez enrichis de belles rencontres!

Jean, "Matin Clair" - Visé



Oublier peut-il nous ramener à l'essentiel? Voyage ... au bout de soi-même

Je me balade souvent et avec beaucoup de plaisir chez les bouquinistes du boulevard Lemonnier à Bruxelles. On y trouve de tout, dans tous les états: romans, ouvrages pointus, bandes dessinées, revues ... en parfaite conservation, ou nettement plus déglingués. ... Dans bon nombre de livres ainsi revendus, subsiste une petite part du propriétaire précédent. Parfois, j'y trouve un ticket de concert ou de cinéma, quelques annotations, une carte postale ... A la vitrine de la bouquinerie 'Pêle-Mêle' sont d'ailleurs exposées bon nombre de photos (des portraits) trouvées dans les livres. C'est très touchant! Pas possible de vivre la même expérience avec un livre électronique!...



Ce que j'aime, pour les prix modiques pratiqués (0,5 ,1, 2 ou 3 Euros!), c'est de pouvoir sans état d'âme choisir au hasard des titres ou des auteurs que je ne connais pas. Me laisser guider par l'originalité du titre, ou le design de la couverture. Les livres anglais ou américains sont, en ce domaine, particulièrement imaginatifs. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de l'auteur australienne Liane Moriarty.

J'ai d'abord lu "The husband's secret" (Le secret du mari) qui m'a tellement plu que je l'ai acheté en français et offert autour de moi. Ensuite, j'ai flashé sur "What Alice forgot", à ma connaissance, pas encore traduit en français. Le sous-titre du roman est: «son amnésie est-elle la meilleure chose qui pouvait lui arriver?»

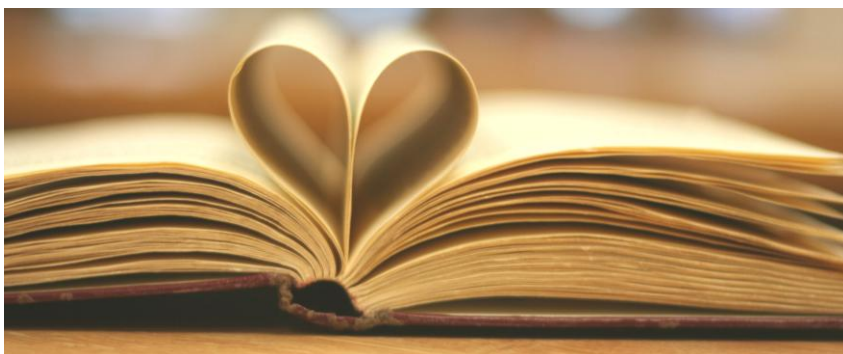
Sous la forme d'une "comédie romantique" qui ferait sûrement un bon délasserement au cinéma, sont posées quelques questions essentielles.

Suite à une chute à son club de Fitness, Alice, qui s'apprête à fêter ses 40 ans, se réveille en ayant effacé de sa mémoire plus de 10 ans de sa vie. Sa première pensée: des pieds ongles peints dans une piscine (d'où la photo de couverture). Lorsqu'elle reprend conscience, son premier réflexe est de signaler qu'elle est enceinte, et qu'elle craint donc pour son bébé. Ensuite elle veut prévenir son mari, qui c'est sûr viendra la chercher. Très vite elle se rend compte qu'elle a pénétré dans une sorte de 4^e dimension! Ses connaissances du club de fitness (qu'elle est très surprise de retrouver là, vieilles - d'ailleurs elle n'est pas particulièrement sportive) sont très surprises qu'elle songe à prévenir son mari, à l'étranger, et le lui déconseillent. Un examen assez rapide et une échographie ont vite fait de montrer qu'elle n'est pas enceinte, mais qu'elle a subi plusieurs accouchements dont deux par césarienne ... Son mari au bout du fil se montre d'une froideur qui la désarçonne. Sa sœur, qui a toujours été sa meilleure et plus proche amie, appelée en renfort, semble également en très mauvais termes avec elle. En quelques minutes, tout son monde s'effondre, tous ses repères se dérobent. Après quelques heures d'observation à l'hôpital, elle va simuler la récupération de ses facultés pour rentrer chez elle, et dans les jours qui suivent, va mener une véritable enquête à l'aveugle sur la femme qu'elle est devenue, simulant les réactions qui lui semblent les plus appropriées et les plus attendues par ses interlocuteurs, bien que souvent éloignées de sa propre personnalité. Elle est devenue une autre. La "super mom". La mère et femme parfaite qui "manage" tout. Une sorte de star, exemple de quasi perfection, parmi les autres mamans de ce quartier huppé. Ses trois enfants sont évidemment des étrangers pour elle, mais de plus sa fille aînée de 12 ans, pré-adolescente, est en conflit ouvert avec elle. Pourquoi? Pourquoi a-t-elle blessé sa sœur? Et pourquoi est-elle en instance de divorce avec ce mari dont elle reste tellement amoureuse. Comment sa famille en est-elle arrivée à ce point de déglingue? Qu'est-ce qui est fondamental et qu'est-ce qui est superficiel?

Le roman par ce tour de passe-passe narratif permet de montrer à quel point le temps peut nous transformer et nous éloigner de valeurs que nous pensions essentielles. Il montre à quel point l'image que, partiellement à notre insu, nous construisons de nous-mêmes jour après jour (convenances, bienséances, mode et tendances ...) peut conditionner la façon dont les autres nous voient et anticipent et dès lors conditionnent nos propres actions et réactions. Et donc limitent notre liberté. Et combien les engrenages actionnés par nul autre que nous-mêmes peuvent nous broyer.

Sa perte de mémoire va justement donner à Alice la liberté de rechercher qui elle est vraiment, avec un recul salutaire, afin, de redevenir réellement elle-même. La vraie Alice. Elle qui finalement s'était perdue en chemin. Son vrai "moi" est à mi-route entre celle qu'elle était à 28 ans, et celle qu'elle est à l'aube de ses 40 ans. Il n'est ni tout l'un, ni tout l'autre. Il va lui falloir reconquérir la confiance de personnes qu'elle a doucement trahies. Et reconquérir sa propre confiance, réapprendre à s'aimer malgré ce qu'elle est devenue. Oh, il ne s'agit pas de grandes trahisons, des petites trahisons de tous les jours, des démissions, des omissions, des capitulations qui s'accumulent et qui font que, petit à petit, nous nous éloignons de nos objectifs, de nos idéaux et de ce qui était à un certain moment, essentiel pour nous. Qui font que nous nous perdons ...

Alice, **c'est certainement un peu chacun de nous**. Sans aller jusqu'à la commotion, nos réunions, une retraite, du recul, une période sabbatique ... peuvent être salutaires pour nous retrouver, nous ressaisir, cerner ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas, et repartir de l'avant, en étant le plus possible, vraiment soi-même.



Marc Elleboudt,
Poudrière -Mons

La rubrique de Marie-Noëlle



A tous, bonjour!

Parfois, je pense à ma fragilité, donc à ma mort!

Mourir est lié à Vie!

Pour certains, plus tôt que pour d'autres ...

Adolescente, j'en ai même voulu à mes parents de m'avoir mise au monde car cela voulait dire qu'un jour, je devrai mourir, passer par cette douleur du corps, cette épreuve qui me terrorisait ...

Petit, mon fils m'a dit la même chose. Il se rendait compte que tous, un jour, nous mourons et c'était une réelle souffrance pour lui. Allez expliquer à un petit bout de 5 ans qu'il ne doit pas avoir peur de la mort et qu'il doit profiter de la vie et des belles choses qu'elle a à lui offrir ...

Parfois donc, je pense que je pourrai mourir là, d'un coup. Que cela me tombera dessus sans que je ne puisse m'y préparer!

If we died tomorrow!

("Si nous mourons demain" d'un certain Loïc Nottet ...)

Alors, je suis profondément triste (j'ai le cœur qui pleure), non pas pour moi mais pour ceux qui ont encore besoin de moi, pour ceux que j'aime et que je laisserai!

Comment m'enlever cette tristesse?

Que faire pour que je n'aie pas de "regrets"?

Que faire pour que je parte l'âme en paix?

Drôles de questions n'est-ce pas!

Mais posez-les vous (avant qu'il ne soit trop tard !!!).

Un ami, jeune pensionné 😊, m'a dit récemment qu'il pensait régulièrement à la mort. Pas en mal, ou en peur, mais en stimulant!

Il se dit que les années passent, qu'il n'a pas une bonne santé et cela le "booste" à faire MAINTENANT ce qu'il pense bon, ce qu'il pense nécessaire et à ne plus reporter à demain ...
Evidemment, il croit!

Si vous mourez demain!

Qu'est-ce que vous regretteriez le plus?

Alors, faites-le ou tentez-le! Car tout ne dépend pas toujours de vous mais au moins vous aurez essayé!

Moi, je ne voudrai pas partir sans avoir dit aux autres ce qu'ils sont pour moi. On ne parle pas assez de ses sentiments avec les siens. Alors, j'ai pensé que je pouvais écrire.

Tenir un carnet que mes enfants pourraient lire s'il m'arrive quelque chose et dans lequel je leur dirai comment je les voyais, ce qu'ils étaient pour moi, les plaisirs et les peines que j'ai eu dans ma vie, avec eux ou sans eux, un carnet où ils pourraient trouver des souvenirs mais aussi un réconfort, une réponse, une aide pour leur vie, et ... PLEIN d'AMOUR!

Je crois que plus on vieillit, moins on craint la mort!

Ma voisine (encore une pensionnée, mais un peu moins jeune ... 😊), à qui j'ai soumis cet article, m'a répondu que oui, peut-être, mais que pour elle, plus elle vieillissait, plus elle craignait la déchéance physique ou morale ...

Je crois que plus on a la foi et que plus on a l'espoir que tout ne se finit pas, moins on appréhende ce moment et plus sereinement on le traverse.

Mon grand-père (oui, celui des Noël en famille!) était croyant, il savait que la mort lui ferait retrouver son épouse. Il n'en avait pas peur! Il attendait les retrouvailles.

Mais, cela ne m'enlève pas la peine que j'ai de laisser les miens ...

Et puis, il y a tous ceux d'entre nous qui sont face à la maladie, qui souffrent physiquement ...

La douleur est une belle "crasse"! Et ça, on la craint toujours ...

Je ne peux que vous dire de chercher ce qui vous mettra en paix, et la force de passer outre la douleur.

Même si c'est difficile (comme demander pardon, passer outre des rancœurs), cela en vaut la peine!

Je ne peux qu'espérer que vos proches vous apportent une partie de cette paix et de cette force.

Et que vous vous en remettiez à Dieu, confiant, pour qu'il fasse le reste ...

Osez demander!

Vos témoignages, vos réflexions feraient du bien à pas mal de monde. Alors n'hésitez pas à les envoyer à notre éditeur responsable!

Avec toute mon amitié,

Marie-Noëlle d'O2Vie
chaîne Mons-Soignies

PRIERE

Tu es avec moi ...

Seigneur,
je sais que tu me conduiras sur la bonne route,
même si je ne la connais pas moi-même.
Je te ferai donc toujours confiance,
même quand j'aurai l'impression
que je me suis perdu
et que je marche à l'ombre de la mort.
Je n'aurai aucune crainte,
car tu es toujours avec moi et jamais,
Tu ne me laisseras seul dans le péril.

Thomas Merton (1915–1968)



Témoins du vécu

Nous sommes chacun des témoins du vécu, par le fait que nous portons en nous l'histoire, l'expérience de notre vie, celle de notre famille, de notre milieu social, de la société dans laquelle nous vivons. Cette expérience de vie, il nous est possible, sans même que nous le voulions sans doute, de la communiquer, de la faire entendre aux autres, d'en témoigner. Ce témoignage a des impacts, tant sur celui que le porte que sur celui à qui il est destiné. Livrer son témoignage conforte, libère, donne force et courage, car, exprimer ainsi son expérience intime, c'est un acte immense, créateur, qui demande une très grande énergie, telle que seuls peut-être les plus grands artistes peuvent la transmettre avec génie.

Ecouter, accepter, reconnaître le témoignage de la vie de l'autre, ce n'est pas rien car que peut-on donner, partager de plus important que sa vie? Et cela procure un enrichissement qui permet d'aller de l'avant. Le témoignage de sa vie provoque au moins la possibilité d'un mouvement en retour, de réciprocité. Cet échange n'est pas limité à deux personnes. Le témoignage de notre vécu, nous le communiquons bien plus loin, dans notre lieu de vie, notre quartier, notre travail.

Témoigner de son vécu, le partager, nous enrichit et, grâce à l'Esprit, notre vécu nous donne de la force, de l'amour, de l'amour à partager avec nos frères, avec l'humanité.



José Luis Ortiz,
Trimbleu, Visé

En vacances

Goût de vivre

Prendre la route des vacances donne un sentiment de liberté, ouvrant la porte à la joie de la détente et de la découverte. Et si Dieu n'était pas étranger à ce temps d'exception, s'il se révélait, mieux qu'à l'habitude, dans nos vies soudain apaisées? Et s'il prenait le visage de ces rencontres imprévues? Une approche à méditer avec ce texte tiré de Prières pour les jours incontournables, éd. Du Signe, 2001)

Seigneur, notre Dieu,
veille sur ceux qui prennent la route:
qu'ils arrivent sans encombre au terme de leur voyage.
Que ce temps de vacances soit pour nous tous
un moment de détente, de repos, de paix.

Sois pour nous, Seigneur,
l'ami que nous retrouvons sur nos routes,
qui nous accompagne et nous guide.
Donne-nous le beau temps et le soleil
qui refont nos forces et donnent le goût de vivre.
Donne-nous la joie simple et vraie
de nous retrouver en famille et entre amis.
Donne-nous d'accueillir ceux que nous rencontrerons
pour leur donner un peu d'ombre quand le soleil brûle trop,
pour leur ouvrir notre porte
quand la pluie et l'orage les surprennent,
pour partager notre pain et notre amitié
quand ils se trouvent seuls et désemparés.

Seigneur, notre Dieu, veille encore sur nous
quand nous reprendrons le chemin du retour:
que nous ayons la joie de nous retrouver
pour vivre ensemble une nouvelle année,
nouvelle étape sur la route du salut.

Voyages: des rencontres pour se connaître

Se connaître l'un l'autre et soi-même.

Si je souhaite signer ces propos de mon totem scout et de son 'quali', c'est parce que je vois une analogie entre les voyages et l'attribution d'un nom particulier dans le scoutisme. Je ne vois pas du tout le totem et son qualificatif comme un jugement sur la personne, pire: une étiquette où le cataloguer et le limiter. Au contraire, c'est refléter à un jeune qui se cherche comment il est perçu et, au-delà, lui révéler ce qu'il est, ce qu'il peut être, ses potentialités, acquises ou à acquérir, comme il le lui est généralement précisé lors de sa totémisation. Pour "réussir" le bon choix d'un totem et d'un 'quali', cela nécessite tout un jeu d'observation du jeune où, pour l'un, il s'agit de se laisser découvrir et, pour les autres, de se montrer intéressé, désireux de connaître. Cela représente toute une aventure.

Aventure! Les voyages en sont, sous divers aspects: on sort de ses habitudes; l'organisation peut varier en qualité ... et surprendre pour le meilleur ou pour le pire; paysages, cités, sites historiques, etc., autant de découvertes qui peuvent être vécues comme des aventures. Mais il est un aspect auquel je veux ici me limiter, et ce n'est pas le moindre: il s'agit de la rencontre, de la relation avec les personnes, celles chez qui on se rend, celles avec qui on voyage, sans oublier celui (celle) que l'on est ... ou que l'on pense être!

Ma mère disait: «Mes enfants, avant de vous marier, voyagez avec celui ou celle qui pourrait devenir votre conjoint pour la vie.» A son époque où le mariage à l'essai n'était vraiment pas de mise, où les tourtereaux ne pouvaient se rencontrer qu'en présence d'un chaperon, les conditions de cohabitation dans la durée d'un voyage étaient indéniablement propices à laisser transpirer les caractères avec leurs qualités et faiblesses. Les masques tombent inévitablement au fil des jours et l'on arrive à mieux se connaître. Dois-je ajouter que ma mère parlait de voyager en groupe, non en couple?

Voyager en petit groupe demande le partage d'une multitude de petites et grandes décisions: où partirons-nous? quel sera l'itinéraire? en transports en commun ou une location de voiture,

d'un minibus? quels achats pour quels repas? quel resto choisir? fenêtres du véhicule ouvertes ou air conditionné? cagnotte commune ou comptes séparés? Voilà quelques questions qui montrent bien comment le fait de voyager est un apprentissage continu de vivre ensemble. Quelle place fait-on, ne fait-on pas ou fait-on trop à l'attention aux besoins des autres ... et aux siens propres, le respect mutuel, la manière de décider, le caractère autoritaire d'un tel, l'écrasement d'un autre qui n'exprime pas ses avis ou désirs, la 'fuite' d'un troisième («c'est comme vous voulez!»)?

Les voyages se révèlent être d'excellents lieux de découverte des uns et des autres ... et de soi-même, de la manière dont on fonctionne et vit les choses, qu'elles soient belles, conflictuelles, généreuses. Plaisir d'être ensemble, plaisir de se connaître davantage, plaisir d'apprécier l'une pour ceci et l'autre pour cela, d'échanger à table ou en marchant. Plaisir de partager à longueur de soirées comment on vit ses activités, sa foi, ses questions sur le sens de la vie, la vieillesse qui se pointe, ... C'est une chance de voyager avec des amis ou connaissances qui ont ce goût de communiquer "en profondeur", qui savent et désirent échanger en "je".



Voyager seul apporte, lui aussi, son lot de découvertes de soi et des autres. Ainsi m'est-il arrivé de saisir l'occasion de deux ou trois jours libres pour m'enfoncer seul dans notre Ardenne profonde, y faire du camping sauvage en totale autonomie. Les

préoccupations matérielles, alimentaires et autres sont alors minimes. J'avais pris la décision d'être là sans radio ni journaux ni livres, ces éternels compagnons pour s'assurer contre le possible

ennui. Ma surprise fut grande et heureuse, non seulement de me découvrir une attention sans égal à mon environnement, par la vue, l'ouïe, l'odorant, le toucher et même le goût, mais surtout de me rencontrer, avec mon histoire personnelle, sa part de difficultés, ses moments de joie, ses richesses d'amitiés et d'affection, ... Par-dessus tout cela, j'ai le souvenir d'un bienheureux et paisible état de communion avec la Vie, de totale confiance divine, d'être sur terre, créé pour le bonheur, même au cœur des étapes les plus noires ou incertaines de ma vie. Ce voyage, je le souhaite à tous et l'ai souvent proposé à des jeunes, même s'il devait se limiter à une balade silencieuse ou à un temps de méditation.

Beaucoup pourrait encore être dit des voyages, en particulier à propos de la rencontre avec les peuples chez qui l'on se rend. Il y a des circonstances tout-à-fait particulières, telle la fête du sacrifice, dite aussi fête du mouton, vécue la veille du réveillon 2006-2007 à Aït Ouzzine (Maroc), hors de tout lieu touristique. Ce fut une manière de faire la fête et de manger totalement différente des nôtres ... et assez difficile. Mais par le fait même, quelle bonne occasion de mieux comprendre le dépaysement et le choc culturel des Marocains immigrés chez nous! Plus généralement, voyager en pays étranger, hors Europe, c'est l'occasion de prendre conscience d'autres habitudes de vie, tout aussi respectables que les nôtres; c'est l'occasion de découvrir des valeurs mieux présentes qu'ici, telle l'hospitalité ou la gaité en toute circonstance, par exemple; c'est l'occasion de connaître, entre autres choses, son propre niveau de tolérance à l'inconfort; c'est tester sa capacité à sortir de soi pour aller à la rencontre de l'autre et s'en réjouir; c'est apprendre à recevoir; c'est savoir faire confiance, etc.

En voilà des voyages qui peuvent être vécus partout, déjà au coin de sa rue, sans devoir dépenser de grosses sommes d'argent ou prendre l'avion.

Bonnes rencontres, bon voyage à vous.

Daim, plein soleil

Deux lectures approchantes qu'il me plait de recommander:

- Jean-Christophe Rufin, "Immortelle randonnée – Compostelle malgré moi", Gallimard 2014. *«Chaque fois que l'on m'a posé la question: "Pourquoi êtes-vous allé à Santiago?", j'ai été bien en peine de répondre. Comment expliquer à ceux qui ne l'ont pas vécu que le Chemin a pour effet sinon pour vertu de faire oublier les raisons qui ont amené à s'y engager? On est parti, voilà tout.»*
- Eric-Emmanuel Schmitt, "La nuit de feu", Albin Michel 2015. *À vingt-huit ans, l'auteur entreprend une randonnée à pied dans le Sahara en 1989. Parti athée, il en reviendra croyant, dix jours plus tard.*



A la gare

C'est dans une gare. A l'étranger.
Le soir tombe. Il n'y a presque plus personne.
Et mes amis qui ne sont pas au rendez-vous.
Je ne parle pas le portugais.
Je ne comprends rien à leur téléphone.
Deux policiers passent,
manifestement ils n'ont pas envie de m'aider.
Des rôdeurs reluquent mes bagages. J'ai peur.

Une jeune femme passe, pressée?
Elle devine ma situation.

"English?"

"Non, je suis français."

Elle comprend un peu le français.

Elle met une pièce dans le téléphone,
baragouine avec la standardiste.

Enfin j'entends mes amis.

Ils n'avaient pas reçu ma lettre.

Ils seront là dans dix minutes.

La jeune femme a disparu ...



Dans ce microcosme de transit anonyme
cette femme avait vu, s'était approchée,
s'était faite mon prochain, juste un instant,
et le monde avait été changé

(J-M Bedez)

La vie sur un fil

La vie est comme un tissage.
Avec patience file la laine,
Passe les fils avec courage.
Par chaque geste de la semaine,
Le temps s'écoule et la vie change.
Dans le tissu, les couleurs se mélangent.

La vie est comme un tissage.
Tu n'es pas seul sur ton ouvrage.
Bien d'autres mains construisent ta vie,
Mais pour les autres, tu tisses aussi.
Tisse ta vie avec espoir.
Tu as ta place dans la fresque de l'histoire.

Parfois des trous, des mailles sautées ...
Garde courage, Dieu peut tout sauver.
Il est venu pour nous aider
À renouer les fils cassés.
Avec amour, il s'est donné
Pour remailer les vies brisées.
Tisse ta foi, change de point,
Donne du relief à ton dessin.

Garde courage, Jésus tisse avec toi.
Compagnon de route, il vient nourrir ta foi.
Ecoute son appel.

Tu peux tisser la vie nouvelle.

TISSE TA VIE TISSE TA VIE.

Tu n'es pas seul, garde ta joie.
Les fils de Dieu soutiennent ton tissage,
Ils croisent les fils de ton ouvrage.
Fils de Dieu, fils des hommes pour la même tapisserie.
Les fils se croisent et se mélangent en harmonie.

Voulant comprendre où mène la vie,
Nous regardons l'immense foule.
Sur les métiers, nos vies s'enroulent.
Nous travaillons comme dans la nuit.
Nous ne verrons le résultat
Qu'après, plus tard, dans l'au-delà.

Sommaire ETE 2016

Editorial: Voyages, voyages, ...	1
Enquête F+R	3
Je veux porter la lumière	4
Chemin de foi: le voyage, un chemin vers soi	5
Vacances et vacance ...	9
Une prière en vacances!	10
Monique raconte: le printemps est arrivé ...	12
Notre Père	15
Todi so'l voye avec Jolipapa	16
Au gré de la nature	18
La miséricorde envers soi-même	20
Pierre Rabhi	22
Oublier peut-il nous ramener à l'essentiel?	26
La rubrique de Marie-Noëlle	29
Prière	31
Témoins du vécu	32
En vacances	33
A la gare	38
Tisse ta vie	39

Contacts rédaction: ffpaque@skynet.be
berna_clesse@hotmail.com

Editeur responsable: ASBL Fraternité de Route
Frédéric Paque
rue Marnières 21 - 4608 Dalhem